

Philosophie : Explication de texte

Marcel Conche, Le sens de la philosophie, 1999

Dans cet extrait de *Le sens de la philosophie*, publié en 1999, marcel conche se penche sur le sujet de la vérité face à la sagesse en philosophie, sujet lui étant lié par l'étymologie même du mot puisque le terme de « philosophie » est composé de philo -du grec philein , aimer, avec une connotation d'amitié- et de -sophie -du grec sophia, la sagesse, dans le sens de la connaissance et du savoir-. A travers cet extrait un problème se pose: celui de savoir quel but le philosophe cherche-t-il à atteindre grâce à ses réflexions? Il apparaît que l'auteur n'est pas en accord avec la citation du dictionnaire Chantraine, selon lui le philosophe n'est pas tant « l'ami de la sagesse » -qui porte ici un sens de savoir, de connaissances- que celui de « la vérité » -qui, en philosophie, est un concept complexe représentant le fondement de toute chose, et étant donc unique. Elle est ainsi bien distincte d'une quelconque opinion liée à une représentation personnelle, multiple par essence-.

Dans cet extrait, quatre parties majeures se distinguent et semblent suivre le rythme des paragraphes, ainsi dans le premier paragraphe (de la ligne 1 à 3) M. Conche expose d'abord la définition donnée par le dictionnaire Chanteraine et dénonce l'ambiguité d'une telle définition de la philosophie. Quel objectif du philosophe pourrait donc le caractériser de façon moins équivoque ? Ensuite, dans le second paragraphe (de la ligne 4 à 10) il définit la visée de la philosophie ainsi que les différents moyens existant pour tenter d'accéder à cette visée, qui n'est autre que la vérité sur laquelle médite le philosophe afin de se forger sa notion du réel qui l'entoure, notion différant cependant d'un Homme à un autre. Mais alors qu'est-ce que la vérité recherchée par le philosophe ? Puis, dans le dernier paragraphe (de la ligne 11 à 16) le philosophe argumente quant à la vérité absolue, il y expose le fait que tous les philosophes ne sont pas d'accord quant à la possibilité de l'atteindre mais que tous tendent à y accéder de façon « entière », bien qu'il fût compliqué de découvrir cette vérité qui reste toujours incertaine pour le philosophe. Quelle vision le philosophe se doit-il d'adopter face à la réalité qui s'offre à lui ? Enfin, la fin du dernier paragraphe (de la ligne 16 à 19) permet à M. Conche de conclure en abordant le fait que le philosophe se doit de faire circuler la vérité sans la modifier, en la prenant dans son intégrité, sans que cette vérité soit néanmoins déclarée comme aboutie.

PARTIE 1 → selon l'auteur une définition ambiguë de la philosophie est donnée par les dictionnaires.

- En effet, la définition étymologique du terme « philosophie » laisse entendre que le philosophe est ami de la « sagesse ». Or la sagesse correspond ici à la connaissance, au savoir associé généralement aux sages, sagesse que le sage possède et ne cherche plus à acquérir ou à approfondir, il aime le savoir qui lui appartient déjà. La philosophe quand à lui est plus généraliste, il sait qu'il n'est pas omniscient et ne se flatte donc pas d'un savoir qu'il possèderait, il accepte son ignorance et aime toute la sagesse (connaissance), et d'autant plus celle qui ne lui appartient pas encore.

Exemple : Le premier homme à se faire appeler « philosophe », Pythagore, a utilisé ce terme car celui de sage lui déplaisait. En effet il pensait que la possession de la connaissance était un privilège divin, auquel les Hommes ne pouvaient accéder, le fait de se faire appeler sage aurait dans ce cas été arrogant.

- Dans les cas ci-dessus du sage et du philosophe les deux aiment effectivement la sagesse, bien qu'elle ne soit pas la même chez les deux, la définition du dictionnaire est donc bien ambigu car « celui qui aime la sagesse » englobe ces deux types de personnages, aux démarches pourtant bien distinctes puisque le sage se contente de « camper » sur ses acquis sans tenter d'atteindre un idéal supérieur, ce qui n'est pas le cas du philosophe.

PARTIE 2 → L'objectif du philosophe est de chercher à décrire le réel de la façon la plus proche de la vérité.

- Le philosophe est pour M. Conche « recherche, tension vers » et ne connaît alors aucun terme, dans le sens d'une finalité qui serait liée à un accomplissement, un aboutissement. Dans ce sens, celui qui se contente de ses connaissances, comme le sage, n'est en aucun cas philosophe car il se contente de sa propre sagesse et n'a donc pas l'esprit ouvert à la découverte, démarche essentielle au philosophe.
- M. Conche parle donc de la méditation du philosophe quant à l'idée de vérité. Il y voit l'objectif de « tenir un discours vrai sur le réel dans son ensemble », c'est-à-dire un discours qui soit le plus proche possible de la réalité que se fait le philosophe de ce réel. Cela implique l'intervention d'un monde sensible et explique le fait qu'il existe presque autant de réels que d'Hommes qui s'en définissent un → pluralité de réels
Ainsi l'auteur rapproche plusieurs philosophes aux pensées diverses afin de les distinguer, en effet le réel du stoïcien Chrysippe n'est pas celui du sceptique Pyrrhon ni celui d'Aristote.
Exemples : -scepticisme (chacun possède sa propre vérité)
-dogmatisme (l'intuition serait guide vers la réalité absolue)
- La notion de réel est, comme il le dit lui-même « éclatée » et c'est cela qui explique que la science du réel, qui est une branche de la sagesse (savoir) est multiple car liée à des perceptions et donc impossible à déterminer de manière finie.
Cependant la notion de science du réel doit être associée à un raisonnement personnel afin d'être rationalisée, en effet sans ce raisonnement excluant les convenances on n'atteint pas la vérité qui reste cachée sous l'ombre du réel.
➔ Conche pense qu'il est nécessaire de penser indépendamment des croyances collectives inhérentes à son époque afin de déceler dans le réel une part de vérité, pour cela il admire Montaigne, qui selon lui a réussi à faire cela pour mieux raisonner quand au réel l'entourant.

Au final si les philosophes dictent leur vision du réel c'est dans l'objectif de tenir un discours vérifique ayant un impact sur l'avancée vers la vérité absolue, afin de chercher à toujours l'approcher plus près sans se borner à ses connaissances.

PARTIE 3 → La vérité absolue, atteignable ou non est toujours recherchée par les philosophes, alors même qu'elle est indétectable.

- Il existe plusieurs philosophies quand à la possibilité d'atteindre la vérité absolue (c'est-à-dire la vérité supérieure, pas uniquement une vérité personnelle qui peut être remise en cause car liée à des opinions), de ce fait tous les philosophes ne devraient pas la rechercher puisque certains pensent qu'elle est inaccessible. Or selon M. Conche tous les philosophes « authentiques » (cela implique-t-il implicitement la présence de philosophes « usurpateurs » ?) ont la même démarche, ils disent uniquement ce qui « leur semble vrai ». De plus ils tendent tous à approfondir leurs connaissances afin d'espérer atteindre un jour la « La vérité toute entière » (Platon). De ce fait on pourrait conclure que tous aiment la vérité entière et donc la recherchent, et cela même s'ils ne croient pas en une possible vérité absolue.

Exemples : -Scepticisme : chacun possède sa vérité et l'union de toutes les vérités donnerait grâce à un raisonnement la vérité absolue.

-Platon / Aristote : Platon croit en une vérité absolue uniquement présente dans le monde intelligible, c'est-à-dire le monde des idées invariables constituant l'essence du monde sensible. Cependant Aristote n'est pas d'accord, pour lui la vérité absolue doit se situer dans le monde humain, c'est-à-dire le monde sensible, car sinon elle n'a aucune raison d'être.

- Que la vérité soit issue de la dialectique, voire de la maïeutique (comme celle pratiquée par Socrate) ou bien d'un autre système destiné à la mettre en avant, elle ne se donne jamais avec clarté. On ne peut avoir de « certitude » absolue et le doute est toujours possible sans moyens de vérifier la vérité que l'on supposerait absolue. → l'évidence ne pourrait alors pas dans certains cas être un critère de vérité ?
- Cela implique que le philosophe cherche éternellement à se rapprocher de cette vérité (absolue ou non) sans même savoir si elle existe où s'il l'atteindra un jour, d'ailleurs pourrait-il même se rendre compte de l'avoir atteinte si elle se présentait à lui (« à moins qu'il n'y ait pas de « fond des choses » ») ? rien n'est moins sûr, et c'est cela qui justifie le raisonnement de M. Conche puisque cette recherche ininterrompue et interminable amène le philosophe à toujours continuer à rechercher la vérité, sans camper sur ses opinions. → Le philosophe n'est donc pas forcément ami de la sagesse si cette sagesse constitue une connaissance enfantée par l'opinion et qu'elle ne lui permet pas d'atteindre la vérité (voire si elle l'y empêche).

PARTIE 4 → Conclusion du philosophe

- Selon M. Conche, le philosophe est donc au final celui qui cherche inlassablement la vérité et qui est de ce fait ami de la vérité, sans la déformer il ne la dit non pas telle qu'il la conçoit mais telle qu'elle se présente à lui, sans « concession » liée à une quelconque croyance ou à une quelconque opinion, qui serait de l'ordre de la connaissance, assimilable à la sagesse. Dans ce cas précisément le philosophe n'est pas ami de la sagesse puisque cette dernière l'induit en erreur en l'obligeant à adapter la vérité, ce qui est une hérésie dans la poursuite de celle-ci dans son entièreté.

Durant cet extrait Marcel Conche nous montre que le philosophe n'est pas, comme le dictionnaire le laisse entendre du fait de la morphologie du terme, « l'ami de la sagesse » dans tous les cas puisque la sagesse ne doit pas mener le philosophe à une remise en cause de la vérité qu'il perçoit en observant le réel. Selon lui le philosophe cherche à atteindre un idéal inatteignable de vérité, qu'il croie ou non en la potentialité d'une vérité absolue et cela la pousse à inlassablement chercher la vérité dans le réel en approfondissant ses connaissances, et donc en accroissant sa sagesse, mais aussi en résonnant puisque la perception du réel sans raisonnement ne peut mener à la vérité. La sagesse seule n'est donc pas toujours chemin vers la vérité, elle ne suffit en tout cas jamais pour l'atteindre. Il apparaît en outre que la vérité ne peut être validée par la certitude puisqu'elle est toujours à remettre en cause du fait de l'impossibilité de vérifier sa véracité. Le philosophe est donc « l'ami de la vérité » car il la cherche toujours sans jamais la trouver.

Ce texte est pertinent car il démontre que la définition étymologique du terme philosophe n'est pas strictement celle qui peut être appliquée à celui-ci car elle limite à l'amour de la sagesse, or il a besoin de plus que cela pour être pleinement « philosophe » comme Marcel Conche le conçoit. Cette conception du philosophe est donc intéressante à prendre en compte car elle permet de comprendre différemment le rôle et l'objectif du philosophe. Elle mène son lecteur à découvrir pleinement les méthodes des philosophes, que nous avons développées plus haut.